

LES ANTI-TARIQ RAMADAN ARABES

Les intellectuels arabes qui osent démasquer l'islamisme sont moins prisés par certains médias que ne l'était le gourou Ramadan. Voici quelques échos de ces voix courageuses.

Nous les lisons et les admirons. A *Marianne*, ce sont nos compagnes et nos compagnons de route, les uns juvéniles et présents - l'ardente Zineb El Rhazoui, l'indomptable Abdenour Bidar -, d'autres trop tôt disparus, comme le grand Abdelwahab Meddeb (on réédite ses dernières précieuses chroniques), mais toujours sources d'inspiration. Il faudrait tous les nommer, mais cela occuperait plusieurs livres. Nous avons toujours trouvé lucidité et réconfort dans les mots, maintes fois cités dans nos colonnes, de ces intellectuels arabes. Ils ont jailli du brasier de leurs sociétés natales ou ont été douloureusement ciselés au cœur du drame français. Or, nous revivons le temps des mensonges. Tandis que le directeur de Mediapart accuse sans honte *Charlie Hebdo* de mener une « guerre aux musulmans », une de ses plumitifs caquette : « L'islamisme n'est pas une chose grave. » Rien de grave, sans doute non plus, pour les 150 signataires d'une tribune de soutien à Edwy Plenel et à son site, lequel serait l'unique porte-voix de la justice et de la morale. Plutôt le flambeau d'une idéologie de brontosaures, quand certains de ces supporteurs nous accusent de « réflexe colonial » pour notre traitement de l'affaire Tariq Ramadan ! En réalité, l'ultragauche n'a eu de cesse depuis des années de kidnapper la libre conscience arabe pour flatter un islamisme qui conviendrait naturellement au peuple. Abdelwahab Meddeb et Abdenour Bidar ont été ainsi vilipendés (par Alain Gresh, si cher ami de frère Tariq) comme « réformateurs adoués par l'Occident ». Ce dénigrement, qui n'a pas épargné les romanciers Kamel Daoud et Boualem Sansal, en dit long. Pour remettre quelques fausses consciences à leur place et rendre hommage aux voix arabes de la liberté, voici quelques extraits d'ouvrages auxquels nos lecteurs pourront se référer. ■ MARTINE GOZLAN



**ABDELWAHAB MEDDEB,
ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE
ET POÈTE TUNISIEN**

**Le Coran, la femme,
l'autre, le juif**



hannah assouline

Une panne de l'altérité apparaît dans la relation de l'homme à la femme. En cette première épreuve de l'autre que subit l'homme, la reconnaissance de la vulnérabilité de la femme n'enclenche pas la responsabilité de l'homme, mais instaure l'inégalité et l'infériorité, lesquelles désamorcent la problématique de l'altérité. [...] Cette panne se repère aussi dans le rapport avec l'autre de l'autre croyance : le juif, le chrétien, le païen. [...] Tout autre dans la croyance est soit nié au point de mériter la mort, soit reconnu dans une infériorité qui ne peut plus faire de lui le sujet : tel est le statut de *dhimmi* qui « protège » en inférieurs les « gens du Livre ». [...] Or, à l'intérieur de l'islam, dans le texte coranique lui-même, est déposée la matière qui peut nous accorder en toute légitimité avec l'éthique fondée sur l'épreuve de l'altérité. C'est le verset 48 de la cinquième sourate, Al-Mâ'ida (« La Table servie »)... Ce long verset rappelle que Dieu n'a pas voulu que les humains constituent une seule communauté à l'horizon d'une croyance unique. [...] Ibn Paquda, auteur juif de langue arabe [Andalousie, XI^e siècle], semble connaître assez le texte coranique pour se souvenir du verset qui cristallise au mieux l'éthique fondée sur l'épreuve de l'autre. C'est le juif subissant le statut dégradant de *dhimmi*, c'est le juif humilié qui perçoit dans ce verset la possibilité pour le majoritaire qui l'humilie, le musulman

michel spindler / ap / sipa

dominant, d'entrer dans la course éthique où tu éprouves l'autre.

Extrait du *Temps des inconciliables*.
Contre-prêches 2, Seuil, 318 p., 24 €.

**FAOUZIA CHARFI,
PHYSICIENNE TUNISIENNE**
**Contre l'interdiction de la
représentation de Mahomet**



Pendant des siècles, on a voulu effacer de notre héritage la philosophie et la science. Les défenseurs de la tradition définissent l'exercice de la pensée en termes de limites et d'interdits et non en termes de création intellectuelle. C'est cette menace permanente qui pèse sur nos sociétés et empêche son épanouissement. Pas de philosophie, pas de représentation qui nous offre le regard de l'artiste sur l'histoire. Pourtant, Ibn al-Haytham [mathématicien et physicien irakien du XI^e siècle] avait libéré le rayon lumineux et analysé la manière dont il se propageait, se réfléchissait ou déviait lors de la réfraction. La Renaissance européenne s'en est emparée et lui a attribué un rôle avec la perspective, celui de nous donner à voir le monde et de dérouler son histoire.

Alors, d'où est venue cette interdiction de l'image ? [...] La force des hadiths [traditions attribuées à Mahomet] est telle que peu savent que les règles sur l'interdiction de la sculpture, inexistante dans l'art islamique, et la représentation d'êtres animés sont bien postérieures à la mort du Prophète. Les adeptes de l'islam rigoriste s'appuient sur elles pour détruire des œuvres d'art et proposer sur leurs sites éducatifs des représentations de personnages dépourvus de traits, privés de vie. L'absence totale d'images dans le monde musulman et plus >

> précisément d'images représentant le Prophète Muhammad est une idée erronée.

Extrait de *Sacrées questions. Pour un islam d'aujourd'hui*, Odile Jacob, 250 p., 22,90 €.

ABDENNOUR BIDAR, PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN

**Le rire, témoignage
de résistance**



hannah.assouline

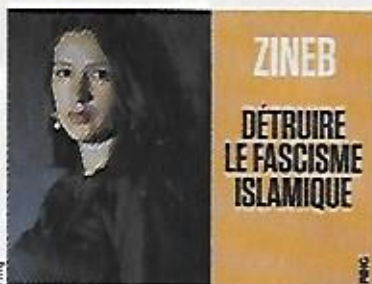
Pour que l'islam soit une chance pour la France : qu'il fasse le choix de se repenser de fond en comble à la lumière spirituelle de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, de la démocratie, de la laïcité. Certains musulmans me disent que c'est acquis ? Non, tout ou presque reste à faire. Non, la civilisation et la religion islamiques ne vont pas bien, et tout est à réécrire au présent de l'indicatif, tout est à revoir pour le débarrasser de ses anachronismes et de ses rhumatismes. A commencer par son manque d'autodérision, sa difficulté tragi-comique à rire de lui-même... et à accepter que d'autres lui rendent ce service de se moquer de ses obscurantismes ! S'il était en bonne santé spirituelle, les caricatures du Prophète l'auraient fait rire de lui-même, ou au moins sourire. Ne sait-il donc plus que la grandeur de l'homme est non seulement de rire de tout en général, mais du sacré en particulier ? Car la capacité de rire face à ce qui nous

impressionne – le sacré, le mal, la mort – témoigne de notre capacité de résistance et de résilience en face de ce qui voudrait nous anéantir d'angoisse et de chagrin.

Extrait de *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 107 p., 6 €.

ZINEB EL RHAZOU, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN FRANCO-MAROCAINE

Le chantage à l'islamophobie



ring

Le chantage à l'islamophobie s'entoure d'arguments de droit pour draper l'inacceptable d'un voile de normalité dans des sociétés démocratiques où les libertés ont été consacrées avant tout pour défendre un projet de société libre. Immigration, racisme, xénophobie, oppression des minorités, réminiscences du colonialisme, marginalisation et problèmes sociaux sont autant de problématiques réelles appelées à la rescousse par les islamistes pour faire avancer leur projet d'une société soumise à la loi d'Allah. Dans quelle mesure l'adoption du mode de vie salafiste peut-elle être considérée comme un innocent choix individuel lorsqu'il est l'expression de l'adhésion à une idéologie fasciste qui ne s'envisage que de façon totalitaire ? Il suffit de regarder les pays où l'islam est appliqué pour se rendre compte du peu de cas que font les islamistes des principes universels dont ils se

prévalent en démocratie. [...] Mais, dans un contexte européen qui sanctuarise les droits humains, l'islamiste se place en minorité et défend le droit à la différence qu'il ne tolère pas chez lui. Oui, il veut bien être un défenseur de la liberté, mais seulement celle d'être encore plus religieux. L'islamiste œuvre à isoler sa communauté, à ériger un mur vestimentaire, culturel, linguistique, géographique et juridique, entre les musulmans et les autres, mais c'est lui qui accuse tout le monde de le haïr.

Extrait de *Détruire le fascisme islamique*, Ring, 70 p., 6,90 €.

BOUALEM SANSAL, ROMANCIER ET ESSAYISTE ALGÉRIEN

**L'islam doit être
discuté et critiqué**



hannah.assouline

L'islam doit être étudié, discuté, interpellé, critiqué éventuellement. Comment faire évoluer le statut de la femme, comment concilier islam et modernité, islam et démocratie, droits et devoirs du croyant et du citoyen, comment enseigner l'islam aux jeunes en quête d'identité, comment construire un « vivre-ensemble » entre musulmans et non-musulmans ?, ce sont des questions qui attendent des réponses depuis des siècles. C'est dans ce débat ouvert et franc, sur ces questions précises, que nous trouverons les arguments pour dénoncer la fausseté de l'islamisme et le faire reculer. Nous le devons d'autant plus que l'islamisme affirme tirer sa légitimité de l'islam et en être le gardien loyal et, par là, il s'arroge le droit de nous critiquer, de nous condamner et de nous tuer. ■

Extrait de *Gouverner au nom d'Allah*, Folio, 192 p., 5,90 €.

**“LA CIVILISATION ET LA RELIGION ISLAMIQUES
NE VONT PAS BIEN, TOUT EST À RÉÉCRIRE
AU PRÉSENT DE L'INDICATIF.” ABDENNOUR BIDAR**